



La citadelle

Cyril Yovitchitch

► To cite this version:

Cyril Yovitchitch. La citadelle. CNRS. Bosra, aux portes de l'Arabie, Ifpo, pp.179-188, 2007, Guides archéologiques de l'Ifpo n°5. halshs-00679226

HAL Id: halshs-00679226

<https://shs.hal.science/halshs-00679226>

Submitted on 15 Mar 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

n° 10 - La citadelle

C. Yovitchitch

DATATION : XI^e-XIII^e siècles.

BIBLIOGRAPHIE : Ibn Battuta 1997, Voyages, I, p. 254 ; Brünnow, Domaszewski 1909, p. 44-46, 51 ; Butler 1914, p. 294-295 ; Dussaud 1927, p. 347 ; GB 1932, p. 368-372 ; Abdulhak 1951, p. 107 et s. ; Abel 1956, p. 95 et s. ; Sourdel J., 1957, p. 42-43 ; Humphreys 1977 ; Aalund, Meinecke, Muqdad 1990, p. 17-24 ; Durand 2001 ; Yovitchitch 2004, p. 205-217 ; Meinecke, Aalund 2005, p. 21-54.

Protégée derrière ses puissantes tours et hautes murailles, la citadelle de Bosra est sans nul doute la plus originale de toutes les fortifications du Proche-Orient médiéval.

Elle offre au regard du promeneur une partie de son histoire au travers de ses nombreuses inscriptions gravées dans des cartouches ou dans de longs bandeaux épigraphiques qui rappellent les noms des sultans, émirs et gouverneurs qui se sont succédé à sa tête entre la fin du XI^e siècle et le milieu du XIII^e siècle.

Le théâtre aurait été fortifié pour la première fois sous les Abbassides. Ibn 'Asâkir raconte en effet que le gouverneur de Damas, menacé par les troupes d'Âmir ibn 'Umâra de la tribu des *Banû Murra*, s'était réfugié avec son armée à l'intérieur du théâtre romain (*mal'ab al-rûm*) transformé en fortin (*hisn*). Malheureusement, aucune trace de fortification ne semble antérieure à la fin du XI^e siècle. À cette époque, le théâtre fut « renforcé » par le surhaussement des tourelles d'escalier qui encadraient la *scaenae frons* et desservaient ses différentes *praeinctiones*,



La citadelle, vue générale depuis le sud-ouest (photo C. Yovitchitch).

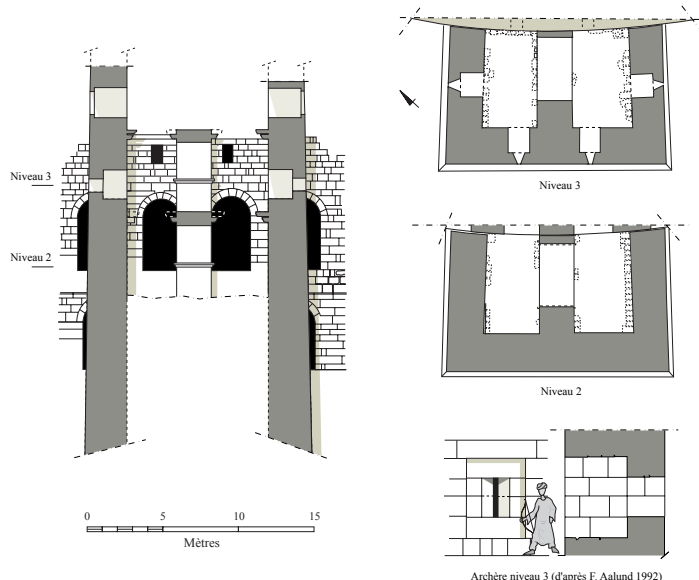
comme le confirme l'inscription découverte dans les décombres de la tourelle orientale (T.1), datée de 481/1089, au nom de Kumushtakîn, gouverneur de la citadelle pour les Seldjoukides de Damas. De ces deux tours, seule celle qui est à l'ouest (T.2) a conservé une partie de son élévation. Elle s'étage sur deux niveaux portés par de grands arcs diaphragme bordés de corbeaux sur lesquels reposaient des poutres de basalte selon une technique très usitée dans la région. En raison de leur taille réduite et surtout de leur faible saillie, ces deux tours servaient de simples postes d'observation ou de tours signal.

Au milieu du XII^e siècle, la citadelle était commandée par Altûntâsh, un émir d'origine arménienne qui semblait jouir d'une certaine autonomie dans le Hauran. Quand ce dernier sentit ses intérêts menacés lors du rapprochement entre l'*atabeg* (dignitaire seldjoukide) de Damas, Mu'în al-dîn Unâr, et le prince d'Alep, Nûr al-dîn, il chercha un appui du côté du roi de Jérusalem en lui proposant de lui remettre les citadelles de Bosra et de Salkhad. Les Francs n'hésitèrent pas longtemps devant une telle opportunité d'étendre leurs territoires ; ils marchèrent donc sur Bosra en dépit des accords de non-

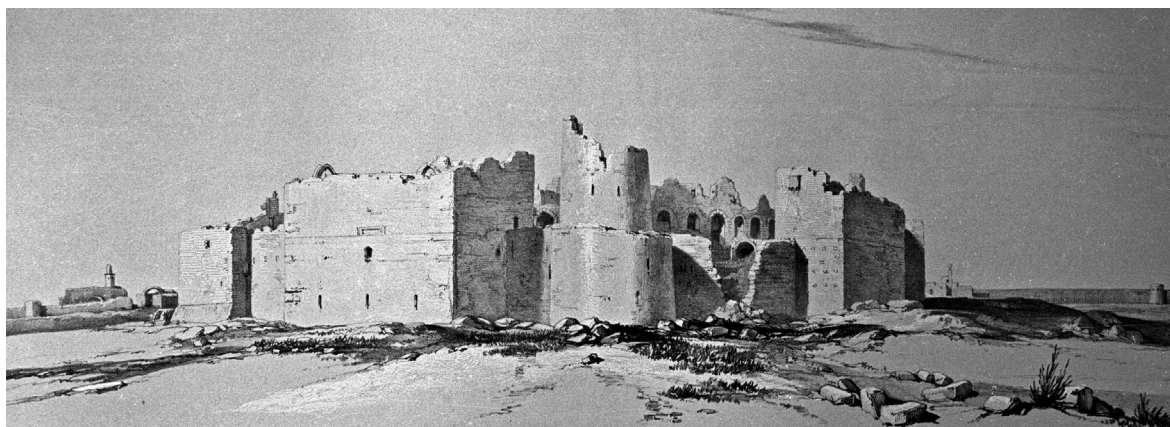
agression conclus quelques années auparavant avec le prince de Damas. Mais l'expédition fut contrée par l'intervention des troupes de Mu'în al-dîn, appuyées par celles de Nûr al-dîn venues en renfort d'Alep.

Cet épisode fut vraisemblablement à l'origine de la campagne de fortification dont témoigne l'inscription découverte dans la base de la tour sud-ouest (T.3) qui porte la date de 542/1147-1148 et célèbre le nom de l'*atabeg* damascène. En s'intitulant « le glaive de l'Islam » et le « victorieux des impies et des idolâtres », Mu'în al-dîn souhaitait faire oublier qu'il avait été l'allié des Croisés et apparaître désormais, à l'instar de Nûr al-dîn, comme l'un des principaux acteurs du *jihâd* (guerre sainte). La forteresse s'appropriâ alors l'édifice antique et fit littéralement corps avec lui en l'utilisant comme noyau défensif. Une tour (T.3) fut accolée au sud-ouest du théâtre (peut-être existait-il son symétrique de l'autre côté). Chacun de ses niveaux est composé de deux nefs parallèles divisées par un grand arc diaphragme. Alors que le premier est aveugle, le second comporte quatre archères à niche percées par de simples fenêtres de tir rectangulaires. Parallèlement à l'érection de la tour 3, les accès au théâtre furent systématiquement murés à l'aide de moellons à bossages et une poterne fut réservée dans l'un des *vomitoria*, situé à l'ouest de la tour.

En ce milieu du XII^e siècle, la citadelle de Bosra fonctionnait comme un gros bastion compact hémicirculaire défendu par trois ou quatre tours. Cependant les quelques archères de la tour 3 et des tours qui encadraient la *scaenae frons* ne suffisaient pas pour constituer une véritable défense active, comme cela allait



Tour sud-ouest (T.3), 542/1147-48, plan et coupes (1/500, dessin C. Yovitchitch 2003, d'après relevés et dessins L. Bayrou 1976).



«Vue du château» (d'après Laborde 1837, pl. LVII.1).

être le cas un demi-siècle plus tard dans les ouvrages d'al-'Âdil.

À la suite des querelles de succession qui suivirent la mort de Saladin en 1193, son frère, al-'Âdil, prit la tête de la dynastie ayyoubide et, en 1200, se proclama sultan de Syrie et d'Égypte. Pour asseoir son autorité, al-'Âdil entreprit d'importants travaux de fortification à Damas, et, dans le même temps, afin de sécuriser le sud de la principauté, fit agrandir la citadelle de Bosra. Ainsi, dans une conjoncture qui lui était particulièrement hostile, la citadelle de Bosra, atout indispensable pour l'intégrité de la principauté de Damas, assurait au pouvoir récent d'al-'Âdil un solide point d'ancrage et apparaissait comme l'un des emblèmes de sa souveraineté.

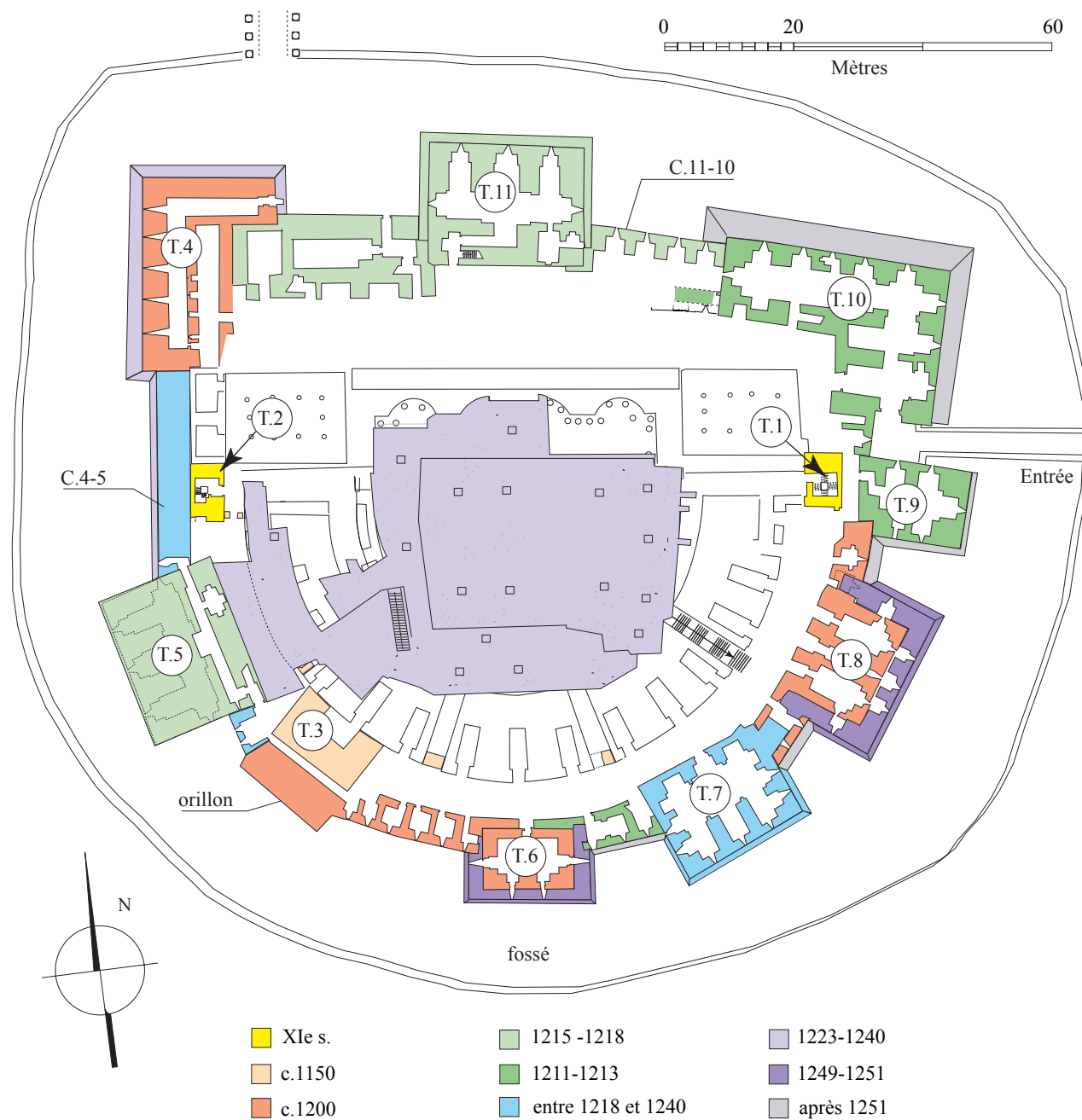
Les travaux engagés par al-'Âdil à Bosra entre 1200 et 1218 furent d'une ampleur considérable. La première campagne qui débuta dans les premières années de 1200 fixa définitivement le plan général de la citadelle ainsi que son emprise au sol et ce, en dépit des transformations régulières et des rajouts successifs jusqu'en 1251. Al-'Âdil prit le parti d'agrandir le noyau fortifié primitif en construisant tout autour de lui une série de courtines rythmées par des tours rectangulaires reliées au théâtre par l'intermédiaire d'un vaste couloir de circulation. Les constructions de la première décennie se caractérisent par l'hétérogénéité de leur parement résultant

de la mise en œuvre de pierres à bossages rustiques et du recours systématique aux matériaux de remploi prélevés sur les édifices antiques.

Dans leur premier état, les tours 6 et 8 adoptent des plans barlongs comparables à ceux des tours du front sud de la citadelle de Damas. De même, le type de plan en « L » des tours 4 et 10 se rencontre à Damas au niveau des tours sud-est et sud-ouest.

L'aménagement de l'espace interne de la tour 4 préfigure déjà celui qui sera systématisé une dizaine d'années plus tard dans les tours 5 et 11, consistant en un espace central flanqué par des *iwâns* et desservant de petites chambres de tir.

La deuxième grande phase de construction (1211-1213) se concentra autour de la porterie principale (tours 9 et 10). Au débouché du pont qui enjambe le large et profond fossé ceinturant la citadelle, selon un principe bien connu de l'architecture ayyoubide, al-'Âdil fit construire une entrée coudée. Ménagée entre deux saillants, la porte débouche dans un système de couloirs en chicanes. Elle est en outre flanquée par un large assommoir et commandée par une série d'archères. Comme pour souligner la monumentalité de l'entrée, déjà puissamment défendue, les angles des saillants furent chaînés en besace d'angle à l'aide de tambours de colonnes antiques créant, au-delà de leur rôle architectonique, un effet décoratif indéniable.



La citadelle de Bosra : plan général (1/1000), localisation des vestiges des différentes phases de construction (dessin C. Yovitchitch 2001, d'après fonds de plans L. Bayrou c. 1976 et F. Aalund 1992).

Si l'essentiel des principes défensifs et de distribution des espaces de la citadelle de Bosra semble fixé dès la première décennie du XIII^e siècle, on observe de réels changements dans les choix de mise en œuvre lors de la troisième et dernière campagne de travaux entreprise par le sultan vers 1215 (avec la tour 11) et qui s'acheva peu après sa mort en 1218 avec la construction de la tour 5. Cette dernière campagne se distingue très nettement des précédentes par le recours à la pierre de carrière et non plus aux remplois. Les blocs atteignirent alors des dimensions considérables dépassant parfois 4,5 m de longueur, avec des hauteurs d'assises variant entre 50 et 80 cm. À cette monumentalité s'ajoutait une recherche esthétique basée sur un jeu de lumière dont les parements à bossages étaient le support.

On peut dire qu'avec ses réalisations, al-ʿĀdil jeta les bases d'un type de fortification dont les principes devaient se développer et être repris tout au long du XIII^e siècle. Parallèlement à l'augmentation de leurs volumes, les tours s'épaissirent considérablement et se dotèrent à leur base d'un léger fruit (tour 11). Le plan de l'étage est cruciforme, doté d'*iwāns* et flanqué aux angles de petites chambres de tir percées d'archères à niches. Véritable poncif de l'architecture ayyoubide et mamelouke, ce plan se retrouve dans les citadelles de Damas (grosse tour ouest), du Caire (Burj Soffa, Burj at-Turfā) et de Baalbek (Tour Sud).

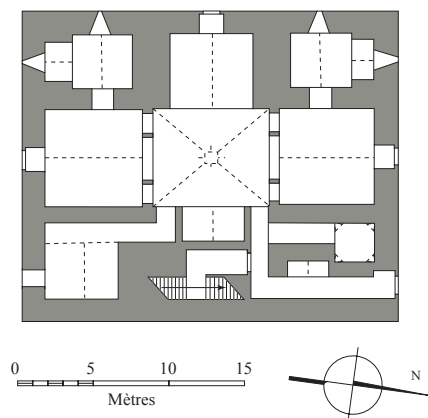
Le rez-de-chaussée des tours, impropre au logement, était généralement dévolu à la seule défense. L'étage, en revanche, tout en conservant une capacité défensive, était avant tout un espace logeable, éclairé par de véritables baies et doté de commodités indispensables à la vie quotidienne : les latrines. La monumentalité des étages des tours 5, 7 et 11, scandée par de hautes travées rythmiques, dépassait de très loin la simple préoccupation défensive : elle était en réalité un vecteur de l'image du pouvoir, un signe identitaire de la caste militaire régnante.

Les tours ouvertes à la gorge au niveau des terrasses supérieures étaient vraisemblablement dotées d'un système défensif double composé d'une



Tour 11, face nord, inscription d'al-Malik al-ʿĀdil, 612/1215 (photo C. Yovitchitch).

série d'archères à niches surmontées d'un parapet crénelé. L'une des particularités de la citadelle de Bosra réside dans le soin apporté par al-ʿĀdil à l'établissement d'une circulation continue au sein de sa forteresse afin de la transformer en un ensemble défensif dynamique. Cette circulation s'opérait à différents niveaux de l'édifice grâce notamment aux couloirs, mais aussi grâce aux portes percées dans les flancs des tours qui donnaient sur les courtines. Ces portes, parfois disposées en hauteur, témoignent de l'existence d'escaliers amovibles ou de simples échelles permettant de rompre cette circulation et d'offrir une possibilité de retranchement au niveau des couronnements des tours. De nombreuses po-



Tour 5 (615/1218), niveau 2
(1/500, dessin C. Yovitchitch 2003,
d'après L. Bayrou 1976).



Tour 5, vue intérieure : travée rythmique
de l'iwan nord (photo C. Yovitchitch).

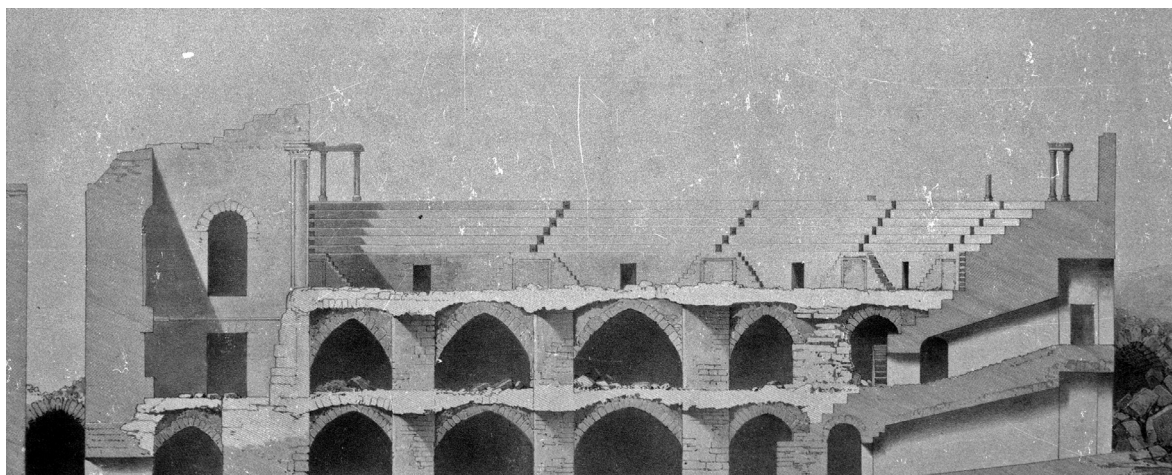
ternes percées aux pieds de ces tours entraient dans ce principe défensif actif offrant à la garnison, en cas de siège, la possibilité d'opérer une sortie offensive ou un repli stratégique.

À la mort d'al-'Âdil, son fils, as-Sâlih Ismâ'il, hérita de Bosra ainsi que de tout le *Sawâd* (« région noire »). En vingt ans, il allait transformer la citadelle en une véritable garnison. Il éleva au centre du théâtre un immense bâtiment de trois niveaux composé d'une vaste citerne surmontée de deux magasins voûtés d'arêtes retombant sur de larges piliers. La citerne occupait toute la surface de l'*orchestra*. Le premier étage abritait un magasin, qualifié de caserne dans une inscription de 625/1227-1228 portée par l'un des piliers chanfreinés. Le magasin du deuxième étage, très semblable au précédent, était qualifié d'arsenal (*zardkhânah*). Une mosquée et un bain complétaient le complexe résidentiel.

As-Sâlih Ismâ'il entreprit par ailleurs de renforcer les bases des premières tours et courtines de son père à l'aide de grands glacis, comme celui de la tour d'angle nord-ouest qui lui est clairement attribué par une inscription de 638/1240-1241.

Au milieu du XIII^e siècle, les deux tours du front sud (T.6 et T.8) furent « enchapées », l'une en 647/1249 par as-Sâlih Ayyûb, l'autre, en 649/1251, par al-Nâsir Yûsuf. Si, aux yeux de certains, elles pouvaient paraître plus fragiles, comparées aux dernières réalisations d'al-'Âdil, elles furent surtout l'occasion pour ces deux princes, qui se succédèrent à la tête de la dynastie, de s'inscrire dans la lignée de leur prédécesseurs et de légitimer ainsi leur prise de possession. Les parements de ces deux tours furent ornés de colonnes en boutisses régulièrement espacées et disposées en alternance avec des assises à bossage. L'agencement des étages supplémentaires de ces deux tours traduit en outre une évolution de la distribution interne qui tend vers une individualisation des espaces.

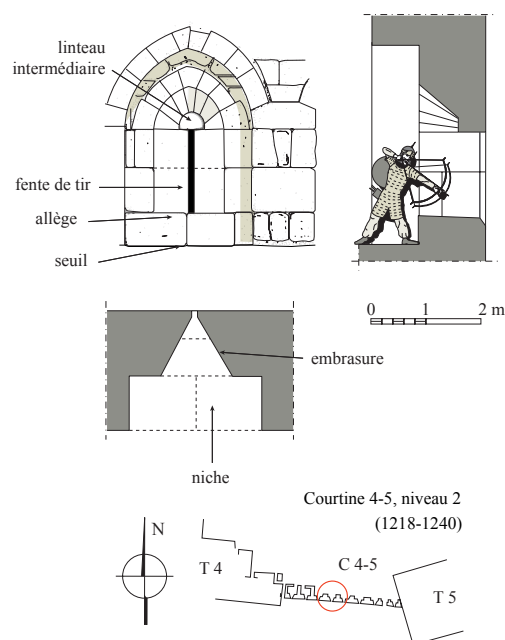
Après la conquête éclair d'Alep, ce fut au tour de Damas, puis de Bosra de tomber aux mains des Mongols. Les dégâts causés par leurs assauts



Le théâtre et la citadelle : coupe de l'état médiéval avec citerne et premier étage de magasin (d'après Rey 1860, pl. XIII).

furent cependant assez limités. Afin de désarmer la citadelle, les Mongols s'en prirent, comme ils l'avaient fait à Damas, aux couronnements des tours et des courtines d'où opéraient les archers et d'où

l'on actionnait les machines de jet. Ces destructions, efficaces mais de faible envergure, expliqueraient la rareté des restaurations attribuables aux Mamelouks qui succédèrent aux Ayyoubides. Un seul secteur semble véritablement porter la marque de leur intervention. Il s'agit de la partie haute de la courtine nord-est (C 11-10) armée de mâchicoulis sur consoles continues. Ce type de couronnement est généralement considéré comme une innovation de l'extrême fin du XIII^e siècle. Les exemples orientaux les mieux datés sont ceux du Krak des Chevaliers, attribués au sultan mamelouk Baybars après sa prise du château aux Hospitaliers en 1271. Tout pousse à croire que Baybars fut également à l'origine des dernières fortifications entreprises à Bosra vers 1261.



Archère à niche (dessin C. Yovitchitch).

La citadelle de Bosra témoigne de la résurgence et du développement de principes défensifs suscités par les croisades des XII^e et XIII^e siècles et par les querelles intestines qui pesèrent sur l'empire ayyoubide après la mort de Saladin, entraînant ses princes dans des luttes incessantes. En outre, le large champ chronologique couvert par ses fortifications fait de cette citadelle un jalon essentiel dans la compréhension de l'évolution et de la transformation de l'architecture militaire ayyoubide.



Tour 6 (photo C. Yovitchitch).

La citadelle en quelques mots

Cet ensemble fortifié de onze tours est protégé sur son périmètre par un large fossé creusé au début du XIII^e siècle. Ce dernier était destiné à rompre l'élan d'une charge et à tenir à distance les tours d'assaut mobiles, en bois et tendues de peaux « ignifugées », qui avaient fait le succès des Croisés lors des sièges du début du XII^e siècle.

Les bases de certaines tours et courtines sont recouvertes par un glacis. Cet épaissement du pied des ouvrages était chargé de gêner le travail des sapeurs.

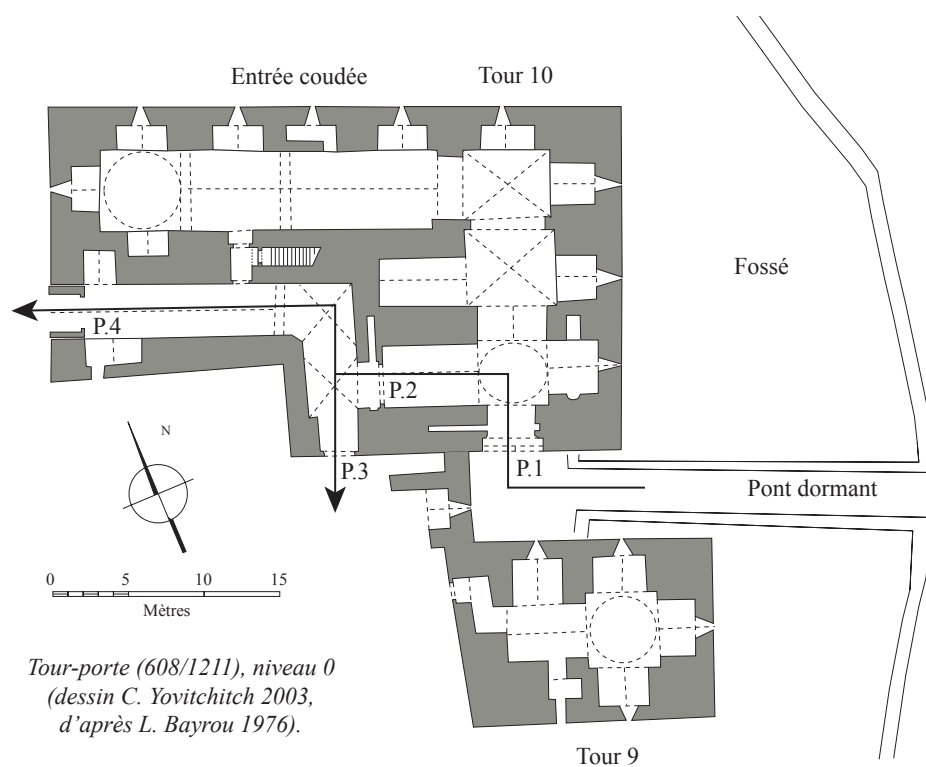
Pour entrer dans la citadelle, il faut gagner la porterie en franchissant le fossé par un pont dormant. Une fois engagé dans cet espace réduit, on se retrouve face à la porte défendue par un large assommoir et commandée par plusieurs archères. Cette porterie, conçue selon le principe de l'entrée coudée, est caractéristique des fortifications de la période ayyoubide (voir plan de la tour-porte).

Après avoir franchi la porte, deux itinéraires permettent de découvrir la citadelle.

- Le premier, sur la droite (vers le nord), suit un long couloir qui amorce une descente vers l'entrée du théâtre par le front de scène ; il desservait les salles de tir (situées à l'arrière des deux courtines nord) et les tours du front nord.
- Le second, à main gauche (vers le sud), conduit à une large galerie voûtée d'arêtes qui permet de comprendre comment la citadelle ayyoubide est venue envelopper le théâtre antique. Ce long couloir donnait accès aux rez-de-chaussée de plusieurs tours. La tour 6 offre un exemple des premières réalisations ayyoubides des années 1200 : une salle de plan barlong percée d'archères dans chacune de ses faces.

Au sortir du couloir sud, un petit escalier métallique (au pied de la tour 3) permet de gagner l'étage afin d'accéder au théâtre depuis les gradins. Il conduit également (à main droite) vers les deux grosses tours les plus caractéristiques des réalisations d'al-'Âdil ; la première (tour 5) renferme aujourd'hui le musée ethnographique, la seconde (tour 10), sur le front nord, un restaurant. Avant de s'y rendre, les plus curieux s'aventureront dans le passage qui s'ouvre au pied de l'escalier métallique et longe la tour de Mu'în al-dîn Unâr de 1148. Ils pourront y observer une belle poterne monolithe.

Les deux grosses tours d'al-'Âdil sont construites selon le même principe (voir plan de la tour 5) : un plan cruciforme à grands *iwâns* flanqués aux angles de petites chambres de tir percées d'ar-



La citadelle et le pont dormant (d'après Laborde 1837).



Texte de construction de la tour n° 9 de la citadelle, sous l'administration de l'émir Rukn al-dîn Mankuwirish al-'Âdil en *djumâdâ* II de 609 (octobre-novembre 1212) (photo C. Yovitchitch).

chères à niches. Ces vastes espaces servaient à la fois de lieu de vie, mais également de lieu de représentation.

À de rares exceptions près, les tours de la citadelle portent une inscription précisant le nom du maître d'ouvrage et la date de construction. À partir de 1210, et de façon systématique, le nom de l'émir maître d'œuvre est ajouté à l'inscription.

Ainsi on peut lire sur celle de la tour 9 (située en face de la porte d'entrée principale) après la traditionnelle formule d'invocation, réduite ici à « *Bas-mala* » (pour : « *Bism allâh al-rahmân al-rahîm* » : « Au nom de Dieu, clément et miséricordieux ») : « la construction de cette tour bénie a été ordonnée par notre maître al-Malik al-'Âdil Saif al-dunyâ wal-dîn, le subjugueur des infidèles et des polythéistes,

le souverain des deux nobles sanctuaires, de Jérusalem, de la Syrie, de l'Égypte, du Yémen, de Hilât, de Khoï et de Salmas, Abû Bakr, fils d'Ayyûb, l'ami dévoué de l'émir des croyants, sous l'administration de l'émir Rukn al-dîn Mankuwirish fonctionnaire d'al-Malik al-'Âdil et de Falak al-dîn (?).

Le début de sa construction eut lieu en *djumâdâ* II de l'année 609 [novembre 1212], et la fin le dernier jour de *safar* de l'année 610 [20 juillet 1213]. »

Cette inscription est constituée de cinq lignes en *nashki* ayyoubide en creux, de type coradin ; elle se termine dans les queues d'aronde.

(Publications : Coll. van Berchem, enveloppe 23 et carnet VI, p. 67-69 ; Creswell, citadel, BIF, XXIII, p. 118 ; CIA, Égypte, I, p. 299, n. 4. RCEA, T. X, 3724, p. 87.)